Zeitschrift: Quaderni grigionitaliani
Herausgeber: Pro Grigioni Italiano
Band: 80 (2011)
Heft: 1: Lingue al limite

Artikel: La langue à un
Autor: Novarina, Valère
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-325307

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Valère Novarina

La langue à un

L'usage, dans les montagnes de Savoie, est de désigner plus volontiers les hommes par leur sobriquet que par leur état civil: Aimé Stehlin est dit *Aimé à l'Ancien*, Marcel Trabichet est dit *Marcel à Bison*, Louis-Nestor Liardet est dit *Razibus* ou *Louis la Grêle* ou *Grêlon*, Marie Châtelain *la Marie au chocolat*; un homme à la jambe de bois est surnommé *Pite à pacot* parce qu'il écrase (*pite*) la boue (*le pacot*) de son pilon; Pierre Gallay est dit *Deux fois caillou*; *Trigaline* est ainsi nommé parce que son arrière grand père, questionné par l'instituteur de Massongy aurait répondu à la question «Hé vous, le p'tit Fanfoué, là bas au fond, chez vous, qu'avez-vous comme bestiaux? – Tri gallines, M'ssieur l'instituteur!» (*Trois poules* en patois du bas Chablais.)

De 1992 à 2009, me souvenant de quelques amis et faisant appel à trois facteurs que je connaissais, j'ai rassemblé peu à peu 1'471 sobriquets. Un tourbillon, un semis, une volée de noms, tous vrais. Les surnoms étant généralement un peu moqueurs, mes informateurs commençaient toujours par me donner ceux du village d'à côté.

Je les ai tous fait figurer dans *La Loterie Pierrot*, livre publié par Alain Berset aux éditions Héros-Limite à Genève. Quatorze cent soixante et onze personnages chablaisiens y figurent, désignés par leur sobriquets; ils sont descendus pour la plupart des trois vallées de la Dranse (dranse d'Abondance, dranse de Morzine, Brevon ou dranse de Bellevaux), à pied, à vélo, à cheval, en charrette, par le car. Ils descendent et se retrouvent à Thonon pour la foire de Crête qui a lieu chaque premier jeudi de septembre depuis cinq cents ans. Chacun y est surpris dans l'action très précise qui lui convient: «[...] Médée La Quine ajuste sa casquette; Gabon sonne du cor; La Béthevt'a (*prononcer le* th *à l'anglaise*) fume la pipe; Louis la Grêle choisit un marteau» au moment même, où, au milieu de la foire et au centre de la scène, la roue de

la *Loterie Pierrot* s'immobilise sur le 8 et pendant que Gugusse, «le minuscule militaire à grosse tête», siffle un air de Bourvil.

Adolescent, quittant les bords du lac et la ville, et rejoignant à vélo ceux qui parlaient encore patois, je voyageais dans les langues, j'allais vivre au milieu des sources. Je relevais déjà les tournures, les variations du dialecte, les surnoms, les comptines. Je me souviens de Fanfoué le Piot (François Ducret) me disant: «Sais-tu pourquoi les habitants de La Verne sont musiciens?... Parce que pour dire *du miel, du lard, du sérac*, ils disent: do mi, do la, do si la.» Dans *La loterie Pierrot*, tous les personnages énumérés, appelés, *renaissent de leur sobriquet*, sortent vifs du mémorial des noms; mais c'est ici un mémorial très carnavalesque: chaque personnage du cortège surgit et disparaît très vite, en trois phonèmes, chaque sobriquet est un trait jeté, une silhouette vive, la caricature d'un geste, une figure tracée en deux traits.

Le patois savoyard: langue humiliée et victorieuse, langue qui se venge, qui invente et qui rit, langue *idiote* et *idiome* de la vengeance poétique qui *renverse*, vous sort *par la vie* de toute situation; langue non pas des *manuels* mais des mains, de ceux qui ont des outils dont ils changent l'usage selon la saison, langue des marcheurs et arpenteurs, langue portant les pas, langue qui sait chaque point du sol et connaît le paysage par cœur, le pourquoi de chaque nom: pourquoi il n'y a pas d'eau à *Niflon*, pourquoi il y a de la boue aux *Ouafieux* et un hêtre tordu au *Feu courbe*, pourquoi *Piogre* est Genève et *En-là-par-d'Lé-lé* le bout du monde – pourquoi on dit *Vacheresse, Samoëns, Mésinges, Le Plan Rabidolet, Les Pincaô, Champanges, Les Arces, Poëse, Outrebrevon, Darbon, Pertuis, Ireuse, Boège, Brenthonne, La Baume, Chézabois, La Rupe, Les Bottières, Les Paccots, Les Crappons, Drozaillis, La Rasse, Trélachaux, Seytrouset, Hautecisère, Vauverdanne, Jambe-de-ça, Jambe-de-là, Maugny, Essert-Romand, Sèchemouille, Sous le Pas, Torchebise, Bougeailles, Ouatapan.*

Chacun ici apporte le plus grand soin à son expression, à son vêtement de langue, à son apparence parlée (tant d'ailleurs en français qu'en patois); chacun a son *parlement*, sa façon à soi de parler, ses mots favoris, son phrasé personnel, avec des tournures du hameau mais aussi des accentuations, des verbes de son arrière-grand-père; chacun a son rapport charnel – et joueur et vengeur – à la langue; chacun explore *l'insondable profondeur de la langue* en parlant, chacun se souvient *sans la savoir* de l'infinie philologie enfouie tout au fond de chacun d'entre nous: chacun sait que le langage se souvient, et chacun est styliste. C'est ce que j'appelle «la langue à *Un*»: une langue propre à chacun, un vocabulaire à soi et une liberté syntaxique, une manière singulière de respirer, d'articuler, de rythmer la phrase: une dépense charnelle et une sorte de joie dans la parole. Un lien mystérieux ressenti entre le renouvellement des plis du paysage et celui des mots, un sentiment du *paysage parlé*.

Et d'un coin de la vallée à l'autre, la langue n'est pas la même; elle change à chaque hameau, presque à chaque maison; c'est peu à peu, que l'on parle le patois d'Habère-Poche, puis celui de Lullin, puis celui de Bellevaux; il faut passer par celui de

L'Epuyer, par celui des Charges d'en haut, des Charges d'en bas, de Pertuis, de Chez Dagain, de Chez Maurice, de Terramont. La langue s'infléchit, se modifie légèrement, par une intonation, un accent; elle semble suivre les inflexions, les variations du paysage, les plis, les variations et le déploiement de la nature: le passage d'un col, l'ouverture d'un horizon à l'envers. Un miroitement dans la prononciation et l'évolution des mots accompagne la marche. Le patois d'ici est ici la langue vive, très inventive et très émouvante parce qu'elle disparaît aussi sous nos yeux.

C'est un peu comme cela, que je me représente le voyage que fit mon arrière grand-père Paolo Novarina lorsqu'il quitta la Valsesia, à pied, avec dans son sac une truelle et un fil à plomb. Il n'est pas passé brutalement, comme on le fait aujourd'hui, de l'italien au français, mais il a connu différents patois: chaque jour, selon sa marche, tandis que la montagne se modifiait imperceptiblement, la langue s'altérait, variait, devenait autre peu à peu; il est ainsi passé du valsésian au valdôtain, au valaisan, au savoyard. Je l'imagine avançant dans sa pérégrination philologique: pratiquant une découverte simultanée de la parole et des paysages, une expérience musculaire de la pluralité des langues. Un drame de paroles se déroulait au rythme de son pas.

Aujourd'hui, alors qu'a commencé autour de nous la *Grande Désincarnation*, l'algébrosement, la numérotation épidémique, la normalisation et la pasteurisation de tout, les *langues vives* – qui se débattent vigoureusement contre la langue *unique-totalitaire*, contre la *plate-langue*, horizontale-équivalente, sans paysage et sans histoire –, nos langues très *vivantes* et très charnelles et très impures sont encore le théâtre d'un joyeux recours et d'un corps-à-corps, d'une dépense soufflée, d'une *descente dans un puits* ouvert où chaque parlant tombe pour se souvenir de tout. La philologie est à vif. Le langage se souvient. «Dans le souvenir est le secret de la rédemption» disait souvent le Baal Chem Tov.

Communicants, ne croyez pas que le langage communique: il danse. C'est dans *la langue à un* que le langage se souvient de tout. Dans son *idiotie* et par mystérieuse équation. Nous avons tous urgemment besoin de pratiquer à nouveau par l'ouverture et la variation et le jeu et le changement de registres, l'offrande du langage, le don de la pensée, la prière de la respiration.